
Le mythe de Samori Touré entre singularité identitaire et universalité

Juggling between the Universal and the Individual Identities Seen through the Myth of Samori Touré

RODAH SECHELE-NTHAPELELANG

University of Botswana, Gaborone

This article explores how in *Les baigneurs du Lac Rose / Bathers of the Pink Lake* (1995), a novel written by the contemporary Ivorian woman writer Tanella Boni, the mythical figure of Samori Touré (a warrior king and a hero of the resistance against French colonial rule in West Africa from 1882 until 1898) is resuscitated as a way of (re)working / (re)establishing personal identity. The myth, which automatically anchors one's identity into a communal frame, becomes here a story of conquest – i.e., a story of a hard-fought-for and, consequently, well-deserved victory. Conquering (hardships, troubles, fears, weaknesses; the past; an enemy – or a lover) seems no longer to be a reserve of the few, but something in the power of each individual, man or woman. It means being able to successfully oppose anything that is bad and ugly. It means being able to acquire freedom and peace of mind, among other good and thoroughly wished-for things.

Keywords: myth; Africa; identity; conquest; Feminism; power relations; Imperialism.

*Elle voyait aussi dans la silhouette des personnages d'aujourd'hui
une anticipation de ceux de demain. Car la conquête ressemble
aux rayons du soleil. Elle est une spirale à double voie. Celle qui
remonte vers le passé, celle qui tend vers l'avenir.*

Boni, 2002 : 49

Introduction

Depuis quelques années maintenant le monde n'a de cesse de parler de la littérature-monde et cette appellation gagne du terrain – à travers des manifestations littéraires, ainsi qu'à travers l'art même de l'écrit. Cette mouvance, nouvelle sans doute, est due au fait que cette littérature a marqué sa signature dans les arts et impose, par là, son identité. Evoquer le passé pour reconquérir ce passé et aussi tendre vers l'avenir pour se construire une nouvelle identité : telle est la signature de cette littérature. Cet article tente d'élucider comment la littérature opère une (re)conquête du passé et du présent, tout en construisant un avenir et ceci à travers les analyses du roman *Les Baigneurs du Lac Rose* de Tanella Boni. Nous voulons mettre en lumière les procédés utilisés pour faire vivre le passé de façon à réhabiliter ce dernier et, par la suite, faire rayonner ce passé comme préfiguration du futur. Cet article sera introduit par un bref résumé de l'histoire racontée, suivi de l'actualisation du mythe de Samori et ce que ce mythe signifie dans l'époque contemporaine. Ceci devrait nous conduire vers l'analyse du choix de ce mythe, ainsi que sur l'importance de ce mythe dans des lettres francophones voire des lettres-Monde.

Les Baigneurs du Lac Rose par Tanella Boni est un roman hybride, où la focalisation se fait à tra-

vers une journaliste nommée Lénie, qui effectue sa quête d'identité à partir de l'Histoire d'un conquérant de l'Afrique de l'Ouest. Lénie, passionnée de l'histoire de Samori, parcourt de nombreux pays en quête des anecdotes à ajouter à l'histoire qu'elle a déjà composée. Lors de ses voyages, elle rencontre un homme nommé Yété et une histoire d'amour naît entre les deux personnages. Cette histoire de passion laisse Lénie enceinte de Yété. Mais la vie que mène Yété les sépare à nouveau, sans que celui-ci explique à Lénie les raisons de son départ. Il part s'installer au bord du lac rose sans dire à Lénie où il est installé. De son côté, Lénie se passionne de l'histoire de Samori et suit son héros dans ses pas jusqu'au jour où, en suivant son héros légendaire, elle tombe sur l'information qui la mène vers son homme, Yété.

Deux récits se superposent dans ce roman : au premier plan, celui de la relation amoureuse entre Lénie et Yété, et au deuxième plan celui de la Conquête de Samori Touré. Ces deux histoires se recourent en tant que des histoires de conquête. L'on peut comparer l'histoire d'une conquête territoriale avec le parcours de la conquête amoureuse d'une femme par un homme. La même envie habite les deux histoires : conquérir une terre étrangère et en faire sienne. Ainsi la femme, terre inconnue, terre vierge, est aussi à conquérir.

1. Le mythe de Samori et la reconquête de la voix africaine

L'évocation du mythe de Samori par Tanella Boni, que cela soit dans la mise en commun de ce Conquérant et de Yété ou bien dans la recherche des informations par Lénie pour compléter l'histoire du Conquérant, réactualise ce mythe. En réactualisant le mythe de Samori et sa bravoure, Tanella Boni reconstruit l'Histoire de l'Afrique, sans culpabiliser la colonisation, mais plutôt au but de réaliser une introspection, par le biais du personnage journaliste, Lénie, qui avoue : « Je cherche toujours les traces tangibles de la vie du Conquérant du siècle dernier. Suis-je donc devenue aveugle ? Je cherche le chemin de ma propre parole. » (Boni, 2002 : 73).

Ces traces tangibles du Conquérant ne seraient-elles pas la voix, voire l'identité de Lénie ? Selon Gilbert Durand et à d'autres chercheurs de l'imaginaire, la Parole d'un individu équivaut à s'imposer et à affirmer une identité, car la Parole c'est « l'hypostase symbolique de la Toute-Puissance » (Durand, 173). Ce que cherche ce personnage est donc la voie de sa puissance, en tant qu'individu à part entière. Son parcours révèle une double quête identitaire : en premier lieu, c'est l'individu africain qui cherche à réaffirmer son identité par le biais d'un retour en arrière. En deuxième lieu, c'est la femme africaine qui essaie de s'imposer, qui cherche son identité dans un monde où elle est censée rester insignifiante et effacée, un monde dominé par des hommes, que cela soit au niveau social (où la femme n'a aucun mot à dire) ou au niveau de lettres (lequel est un domaine « réservé » aux hommes).

Une telle Parole pourrait être, par extension, la Parole de la nation ou de la race entière, car l'identité de l'individu est inséparable de l'identité de la communauté. Pour mieux se définir, il faut donc plonger dans l'histoire. La quête de l'intégrité identitaire par la plongée dans l'histoire est reflétée dans la description que Tanella Boni fait d'un autre personnage du roman, César, au temps où il se trouvait à Paris : « Dans les rues de Paris, il [César] pouvait marcher la tête haute parce que son ancêtre avait pu résister jusqu'au bout. D'ailleurs, son frère jumeau et lui-même n'avaient-ils pas conquis à leur tour l'ancienne métropole ? Pendant leurs années d'études, César et Fred Ogun avaient l'air de connaître Paris mieux que les autochtones. Ils avaient tenté de l'approprier » (Boni, 2002 : 62-63).

Nous rappelons à ce point que le mythe du conquérant Samori est fondé sur la bravoure de l'ancien chef de tribu de l'Afrique de l'Ouest, qui a soumis le haut Niger et tout l'ouest de la région. Dans les yeux de la postérité, il représente l'Afrique unie. Par sa grandeur et sa bravoure, ce héros est tantôt comparé au « monstre des eaux », tantôt au « vieil hippopotame ou monstrueux cheval des eaux ». Cette mise en commun fait de Samori une figure aquatique. Le rapprochement entre l'homme et l'animal aquatique vient renforcer l'idée de retour aux sources, la descente dans les profondeurs, puisque l'eau représente la pureté, mais aussi l'inconscient, les origines. Les eaux sous-marines symbolisent le subconscient et, à cet effet, Samori demeure le subconscient des

gens ivoiriens ou même du peuple africain par extension. Ce parallélisme fait de Samori une figure bien ancrée dans l'inconscient africain.

En fin de compte, le principe sous-jacent semble bien défini : qu'il faut descendre dans le subconscient pour donner forme au présent, et ceci est encore corroboré par le personnage César, lorsqu'il dit à Lénie : « Tu survis avec des trésors cachés dans ton âme et dans ton esprit » (Boni, 2002 : 171-172). Le mot « trésors » est comme une métaphore obsessionnelle chez ce personnage, car il avait été précédemment utilisé, mais en parlant de la culture : « J'ai vu que nos cousins du Nord n'ont pas dit non à la modernité tout en sachant garder les trésors de leur propre culture. » (Boni, 2002 : 158-159). Ces deux emplois ont un seul et même référent : la culture d'origine. Le message de Fred dans ces propos est d'inciter ses compatriotes à adopter un métissage entre le progrès technologique et la culture d'origine. Il nous semble que c'est la raison pour laquelle Lénie réinvente l'Histoire de Samori. Pour elle, survivre dans le présent, c'est être en harmonie avec soi-même, et d'abord avec le passé. Lénie fait la jonction entre l'histoire d'amour et l'histoire politique, entre l'amour et la haine. Ce métissage est encore reflété dans le médaillon que Fred donne à Lénie, en lui disant : « Tu garderas ceci en souvenir de moi. Si tu vois ton homme, tu le lui remettras comme gage de mon amitié [...]. C'était un médaillon en argent massif ressemblant à un talisman. Un animal hybride, mi-crabe, mi-scorpion, était gravé au recto. Lénie le prit avec ses deux mains » (Boni, 2002 : 179).

Le thème de l'hybridité, du métissage, ressort plus fortement encore ici, notamment avec le médaillon en forme d'« animal hybride ». C'est un message que Fred laisse à Yété, par l'intermédiaire de Lénie. Ce message pourrait être interprété comme la possibilité de sauvegarder ses origines, tout en allant de l'avant pour embrasser l'évolution de la société. Par extension, ce message est destiné à société dans son entier, car il doit être transmis par Lénie, dont la profession de journaliste la dote de la fonction du passeur. De surcroît, elle est une femme, et la femme a l'avantage et la fonction de socialiser ; c'est elle, en outre, qui élève les enfants, qui passe la plupart du temps avec les enfants et, par conséquent, qui leur passe la loi du père.

Le choix des animaux qui incarnent ce métissage ne semble innocent non plus, car l'animal représenté est un amalgame de crabe et de scorpion – tous deux animaux qui ont des pinces et tous deux des animaux lunaires. Le crabe est, d'ailleurs, un animal qui semble habiter l'imagination de Tanella Boni, puisqu'elle a signé un roman intitulé *Une vie de Crabe*, et ceci ne peut qu'intriguer le lecteur averti. Nous savons que le crabe se métamorphose pour renouveler sa carapace, donc le message sous-jacent correspond à une invitation au renouvellement, d'où également le choix du cadre où se trouve Yété, le Lac Rose, lieu de renouvellement. D'après *Le Dictionnaire des Symboles et des Mythes*, le crabe symbolise : « Le renouvellement, la nécessité de se débarrasser des croyances mortes qui encombrant le psychisme et doivent être rejetées comme la carapace que l'animal rejette lorsqu'elle est devenue trop lourde. Symbole aussi d'inconsistance parce qu'il avance et recule sans cesse » (Julien, 1997 : 93). Mais, dans une autre perspective, ce mouvement de réversibilité ne fait qu'évoquer le retour en arrière comme inspiration. Le scorpion, lui, symbolise la mort : « En raison de sa vie souterraine, le scorpion se rattache au serpent et symbolise le mystère. Il remplit aussi une fonction purificatrice car il absorbe les poissons de la terre, la rendant ainsi accueillante, « enregistre » des forces négatives que le magicien sait rendre positives » (Julien, 1997 : 356).

En revenant au mythe de Samori, César est celui qui, finalement, cherche à garder le mystère du Conquérant intact, et qui refuse de vulgariser son image. En fait, les deux frères – Fred Ogun et César – vivaient presque dans la peau du Conquérant. En ce faisant, ils essayaient de reconstituer son histoire, le faire revivre, un projet qui les mettait sur le même niveau que Lénie qui, elle aussi, voulait reconstruire cette histoire même. La figure du Conquérant se construit donc par l'alliance de contraires : les deux frères ont des approches différentes, mais ils se trouvent complémentaires dans cette entreprise. Le narrateur nous apprend que « [l]es deux frères partageaient la même passion, celle du pouvoir. Mais l'un croyait à la force du mythe de Samori et menait une lutte acharnée contre les destructeurs de ce rêve magnifique, tandis que l'autre avait cette folle envie de se mettre dans la peau du personnage qu'il vénérât » (68-69). A la différence de son frère, Fred Ogun a

continué à se mettre dans la peau du Conquérant et il a même réussi, pendant un certain temps, à se faire appeler Samori 2, mais cela, tout comme sa vie, n'a pas duré. La vie courte de Samori 2 peut s'expliquer par son obsession du passé – une faute monumentale, car il faut que les mythes évoluent avec la société. Aucun mythe n'est jamais à son état pur, car les mythes doivent évoluer au contact avec d'autres mythes, comme l'affirment *Frédéric Monneyron et Joël Thomas dans Mythes et littérature* (2012). Donc la mort de Fred Ogun (alias Samori 2) symbolise la mort du mythe initial du Conquérant, celui de « battants qui n'en font qu'à leur tête ».

Mais c'est surtout dans le personnage Yété que le narrateur retrouve la figure du Conquérant :

Aujourd'hui, bien plus qu'hier, je sais que ce portait en rappelle un autre que je ne pourrai jamais dessiner. Un visage, des yeux, des mains qui se posent sur moi, m'enveloppent de velours et de vent apaisant. Je ne te vois pas encore. Toi, l'homme vivant à ras de terre, près des sources et des lacs. Homme des grands espaces qui, comme un oiseau mythique, prenant l'air un matin de brume, sur un quai de gare. »
(Boni, 2002 : 91)

Cette confusion entre Yété et le Conquérant montre que la figure mythologique de Samori est encore valable, dans la mesure où le héros d'hier se retrouve encore dans celui d'aujourd'hui. Par conséquent, la transposition du Conquérant en Yété fait de Yété un personnage supranaturel, un exemple, comme le fut Samori. La comparaison que Lénie fait de Yété à « un oiseau mythique » vient, par la suite, renforcer cette mystification de Yété, puisque l'oiseau signifie la liberté, la quête spirituelle : « En raison de sa capacité de dépasser le plan terrestre en s'envolant librement dans les airs et d'atteindre peut-être le ciel, l'oiseau fut considéré comme le messager des dieux. Ainsi dans le sacrifice de Mithra, l'ange-messager divin est un corbeau, représentation d'Hermès, choisi par les Egyptiens pour exprimer l'immatérialité de l'âme » (Julien, 1997 : 257).

Yété devient donc ce Conquérant dont Lénie essaie de reconstituer l'histoire, car il est, par son caractère et par son rapprochement avec l'eau (il vit près des sources et des lacs, comme le Conquérant mythique), pareil à l'oiseau – symbole de la liberté et aussi symbole de la pureté. D'ailleurs, il même se compare à Hermès – l'intermédiaire, le prestidigitateur, le comédien ou le tricheur. Il symbolise l'ingéniosité, l'habileté, la transmission, la communion, les échanges, tout ce qui est mobile, insaisissable ou fuyant. Lénie, à son tour, identifie Yété à Hermès : « Depuis longtemps je cherche un nom qui irait bien à ta peau. Je crois en avoir trouvé un, Hermès, qui te va à merveille. Je ne sais même plus si tu es un ou plusieurs, homme, femme et enfant, tu n'as jamais cessé d'être au singulier pluriel, ce qui fait de toi un être exceptionnel » (Boni, 2002 : 111).

En fin de compte, on convient que le Conquérant se substitue à Yété, et, par extension, à tous les humains. Mais ce mythe se complète, finalement, par l'alliance des contraires, d'un homme et d'une femme, Yété et Lénie, ce qui fera de cette histoire du Conquérant une histoire d'amour ou de haine. Ayant débattu du sujet du mythe de Samori comme reconquête de la voix individuelle, il serait important de voir ce que c'est que la conquête de Samori et ce qu'elle symbolise.

2. Conquête territoriale et conquête du corps de la femme

La conquête de Samori est, avant tout, territoriale, donc politique. C'est un pas vers l'appropriation du pouvoir, en étalant son empire sur un paysage important. Dans cette conquête, Samori s'est montré sans égal, jusqu'à la défaite face aux colonisateurs. Une conquête de pouvoir politique et impérial est naturellement un domaine des hommes. Dans cette situation de dominance masculine, une femme n'a pas sa place, parce qu'elle est comme un paysage vierge qu'il faut conquérir – et cela expliquerait l'attitude de Yété et celle de Fred Ogun envers Lénie.

Lors d'un entretien, Tanella Boni, interrogée sur la dimension historique de Misora¹ et sa ressemblance avec Samori, répondit en ces termes : « Oui... Enfin, on peut faire des rapproche-

¹ L'édition Boni 2002 ne comporte que le nom Samori et pas celui de Misora – anagramme utilisée dans Boni 1995. Dans certains articles le nom du Conquérant est écrit « Samory », au lieu de « Samori ».

ments, mais ce n'est pas par hasard que j'ai mis une anagramme. C'est pour que cela puisse avoir une portée universelle. Ce peut être SAMORY, ce peut être aussi un autre héros. J'ai voulu tout simplement montrer que notre Histoire nous parle, nous permet de comprendre la situation dans laquelle nous vivons aujourd'hui » (Boni & Koulibaly, 1996). La représentation ne se limite donc pas seulement à l'histoire africaine. Elle déborde du cadre, pour englober l'intégralité du monde et ses images. Le message du texte se situe entre deux réalités : africaine et universelle.

La conquête territoriale peut aussi être comparée à la conquête de la femme. Pour cette partie, nous avons analysé les relations de Samori avec ses femmes, d'une part, de Fred Ogun avec les femmes, d'autre part. Cette histoire pourrait se résumer à l'histoire de la domination de l'homme sur la femme. La question à se poser est de savoir si la femme d'aujourd'hui se laisse encore conquérir par l'homme ou si elle fait, à son tour, sa conquête du monde et de l'autre sexe. L'extrait ci-dessous va guider notre argument : « Plus elle [la domination masculine] est forte et visible, plus les Africaines, loin d'être des victimes passives, apprennent à ouvrir les yeux sur leurs propres maux en mettant en place des stratégies de résistance et de révolte, même si elles ont été éduquées dans le respect des ancêtres, des pères et mères, des aînés » (Boni 2002 : 8).

Il est donc bien clair que Tanella Boni nous présente le Conquérant Samori comme sujet d'un mythe qu'elle veut bien universel et atemporel, et qu'elle espère rendre ainsi par une transposition de l'histoire de Samori dans la contemporanéité. Elle arrive à faire cela en « tuant » l'ancienne version du mythe, qui glorifiait la dominance masculine. En procédant de cette façon, elle fait renaître le mythe, mais cette fois en valorisant l'importance de la femme. En transposant le Conquérant en Yété, Tanella Boni nous transmet, dans un autre registre, qu'il existe toujours des héros parmi nous, même dans les générations d'aujourd'hui. La complémentarité entre l'homme et la femme – soulignée par l'auteur – a pour but de suggérer la complémentarité qu'il peut y avoir entre des personnes très différentes, voire mêmes des nations distinctes. L'essentiel serait de s'adapter l'un à l'autre, comme Yété et Lénie, et par la suite donner naissance à un monde fusionnel.

A ce propos, Tanella Boni fait rayonner dans son œuvre les paroles d'E. W. Blyden, quand il propose que la race nègre se manifeste dans toutes ses virtualités, dans son essence qui est d'abord culturelle et comparable à l'essence islamo-arabe ou à celle judéo-chrétienne :

Each race is endowed with peculiar talents, and watchful to the last degree is the great Creator over the individuality, the freedom and independence of each. In the music of the universe, each shall give a different sound, but necessary to the great symphony. There are several sounds not yet brought out, and the feeblest of all is that hitherto produced by the Negro; but only he can furnish it. And when he does furnish it in its fullness and perfection, it will be welcomed with delight by the world. (Blyden, 1994 : 318)

3. Samori Touré pour réhabiliter l'identité africaine

L'histoire de Samori Touré constitue la toile de fond du roman de Tanella Boni. Par ce nom, le lecteur est introduit dans cette histoire de l'Afrique de l'Ouest – une histoire de bravoure et de défaite, qui évoque l'Afrique de l'Ouest face aux colonisateurs. Dans *Les Baigneurs du Lac Rose*, Tanella Boni évoque donc la figure de Samori Touré et, à travers lui, l'épopée traditionnelle, et fait les louanges de la bravoure du héros en général. Le genre épique, qui n'est pas prédominant sur la scène littéraire contemporaine, et même « passé de mode », si bien que sa présence dans une œuvre postmoderne constitue, en quelque sorte, un défi aux attentes des lecteurs, est réhabilité. La réactualisation de cette forme littéraire dirige le lecteur vers la littérature traditionnelle. Étant donné que l'épopée est issue de l'expression orale, l'émergence de l'épopée va de pair avec la résurgence de l'oralité au sein d'un texte écrit. Cette forme est traduite au sein du texte par les expressions lexicales qui forment des interférences avec la langue véhiculaire. Citons l'exemple de « tassabia » (chapelet) sous la plume de Tanella Boni.

A part l'aspect négatif de l'époque historique de Samori Touré, l'évocation de cette période vise à réhabiliter les Africains qui ne se souviennent pas de leur grandeur et qui pensent qu'ils n'ont jamais rien valus :

Comme en un songe, elle revit la vieille photo de Samori, celle qui traînait dans tous les livres d'histoire. Ce turban sombre, cet air renfrogné, ces jambes rudes à jamais blindées contre toute épreuve de force.... Maintenant, elle pensait pouvoir le reconnaître dans la rue. Comme si l'histoire marchait toujours à reculons. Comme si les mêmes personnages, les événements marquants d'un pays se répétaient d'un siècle à l'autre pour graver dans nos mémoires, en lettres dorées, l'histoire véridique, toujours la même, du pouvoir politique. (Boni, 2002 : 46)

Refaire l'Histoire c'est mettre en valeur le peuple mis à mal dans son ensemble et, en plus, c'est marquer un retour vers le passé, vers les origines. L'auteur se fait le continuateur de cette histoire et facilite cette répétition, ne serait ce que par le biais de la littérature. C'est ce que le texte implique plus loin : « Elle voyait aussi la silhouette des personnages d'aujourd'hui une anticipation de ceux de demain. Car la conquête ressemble aux rayons du soleil. Elle est une spirale à double voie. Celle qui remonte vers le passé, celle qui tend vers l'avenir » (Boni, 2002 : 49). Ce passage souligne un trait important de ce retour aux origines : bien que la littérature d'aujourd'hui soit ancrée dans le présent, elle emporte son passé dans sa mémoire.

Ensuite, le champ de la conquête est très élargi, un espace temporel et géographique très étendu, pour toucher à presque toute l'Afrique. Le choix du titre *Les Baigneurs du Lac Rose* évoque aussi cette envie de créer un espace insaisissable, qui suggère la puissance colossale. Quant au Lac Rose, il existe réellement au Sénégal et actuellement il représente un lieu où les gens vont pour se purifier (une fonction qu'il accomplit dans le livre). Cette histoire nous apprend que le lac a une importance de purification corporelle qui pourrait bien aller au-delà de la surface et, par là, devenir spirituelle, dans la mesure où descendre sous l'eau impliquerait une mort et sortir de l'eau impliquerait une naissance. Donc, la personne qui pratique cette cérémonie va sortir de l'eau purifiée de corps et d'esprit, et l'ablution apporterait une renaissance. Symboliquement, « les baigneurs du Lac Rose » seraient des gens qui se soumettent à cette cérémonie d'initiation et de renaissance. A ce propos, il faudrait rappeler la symbolique de l'eau que l'on a évoqué maintes fois au fil de ce travail et la marier à celle de la couleur « rose » et aussi à celle du « sel ». La couleur rose, une association du blanc et du rouge, couleur de la chair, de la rosée régénératrice, de la séduction, symbolise l'amour, la pureté et la fidélité, alors que le sel, substance primordiale, symbolise la sagesse. Pour les alchimistes, il est à la base de tout ce qui prend forme. Principe stabilisateur des corps, le sel est donc un symbole de sagesse et de pondération. Sa substance cristallisée devient le corps de la Pierre des sages. Dans la vie courante, il est utilisé couramment comme protection contre le mal: aspersion devant la maison, aspersion au retour d'une cérémonie funéraire. Donc, le sel, l'eau et la couleur rose – comme caractéristiques du lac – se combinent, pour purifier, initier, et régénérer les gens et leurs mentalités. La figure du Conquérant elle-même est régénérée et la conquête avec. Le Lac Rose devient, par extension, le symbole du renouvellement du monde, d'un monde universel, où tous trouvent leurs places, y compris les femmes, les enfants et les étrangers, catégories qui longtemps ont été mis à l'écart.

Par conséquent, l'histoire du Conquérant mise à côté du Lac Rose est, d'une façon, l'invitation du romancier à poursuivre la « conquête ». Lénie – qui fait continuer l'histoire du Conquérant – nous invite à nous purifier d'abord au Lac Rose, pour pouvoir mener à bien le combat, car le monde est corrompu. Le retour vers le passé est une invitation aussi : pour se purifier et repartir de bonnes bases. Le mythe, comme la littérature, se nourrit de ses racines.

En somme, nous pouvons dire qu'à travers l'histoire de Samori Touré, Conquérant mythique de l'Afrique de l'Ouest, Tanella Boni a voulu tracer l'identité des Africains depuis les origines, afin de la réhabiliter. En faisant cela, elle a aussi réhabilité l'histoire coloniale et son roman a

donné une nouvelle appréciation de la conquête territoriale comme processus naturel, qui touche à la fois la sphère politique et la sphère intime. Cette histoire de Samori Touré est venue illustrer encore les rapports entre l'homme et la femme tels qu'ils sont aujourd'hui, ainsi que de montrer en quoi les femmes sont devenues, elles aussi, des conquérantes. L'objectif est finalement de sensibiliser le monde sur l'importance de l'hybridité, et sur l'alliance du passé et du présent dans la construction et la dynamique de l'identité.

BIBLIOGRAPHIE :

BONI, Tanella, *Les Baigneurs du Lac Rose*, Abidjan : Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 1995 ; Paris : Le serpent à plumes, 2002.

BONI, Tanella, *Que vivent les femmes d'Afrique ?*, Paris : Éditions du Panama, collection Cyclo, 2008.

* * *

BACHELARD, Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris : PUF, 1965.

BLYDEN, Edward Wilmot, *Christianity, Islam and the Negro Race*, Baltimore : Black Classic Press, 1994.

BORSOTTO, M., *Écritures francophones féminines : exemplaires subsahariennes*, Nice : Université de Nice-Sophia Antipolis, Faculté des Lettres, 2000.

CHAMARAT, Gabrielle, *Identités individuelles, identités collectives*, Actes du Colloque de Caen (1995), Caen : Presses Universitaires de Caen, 1998.

DESCHAMPS, Jean-Claude et al., *L'Identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1999.

DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale*, 11e édition, Paris : Dunod, 1992.

HUANNOU, Adrien, *Francophonie littéraire et identités culturelles*, Paris : L'Harmattan, 2000.

JULIEN, Nadia, *Grand dictionnaire des symboles et des mythes*, Alleur : Marabout, 1997.

MONNEYRON, Frédéric ; Joël THOMAS, *Mythes et littérature*, Paris : PUF, 2012.

RICARD, Alain, *The Languages and Literatures of Africa : The Sands of Babel*, translated by Naomi Morgan, Oxford : James Currey / Trenton, NJ : Africa World Press / Cape Town : David Philip, 2004.

Sitographie:

« Les Baigneurs du Lac Rose », interview de Tanella Boni par Isaïe Biton Koulibaly, *Amina* 314 (1996), p. 68, <http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINABoni96.html> (source consultée le 29 novembre 2014)

« Écrivain engagé, artiste impliqué ? », entretien de Tanella Boni avec Khal Torabully, Paris, le 4 avril 2004, <http://www.africultures.com> (source consultée le 16 novembre 2014)

Liens sur l'histoire de Samori Touré :

<http://kuma.mande.net/histoire/yperson/>

<http://www.maliwatch.org/SOCIO-ECO/samory.html>

